



Zegai Mona (2010). La mise en scène de la différence des sexes dans les jouets et leurs espaces de commercialisation. In Cromer Sylvie, Dauphin Sandrine et Naudier Delphine (dir). *Les objets de l'enfance*. Cahiers du Genre n° 49. Paris : L'Harmattan.

Les déguisements : dissimuler les garçons et mettre en valeur les filles. L'apprentissage de techniques du corps

Comme les voitures, les déguisements permettent aux enfants de développer des habitus différenciés en fonction de leur sexe. Ils tirent néanmoins leur particularité du fait qu'il s'agit d'appliquer l'objet à soi-même, de travestir son apparence pour apparaître autre, d'entrer 'physiquement' dans les histoires que suggèrent les œuvres de fiction ; l'enfant ne manipule plus un personnage de ses mains, il entre dans la peau du personnage. Malgré le fait que, historiquement, le déguisement soit un travestissement de soi qui permette des transgressions de frontières habituellement relativement imperméables¹³, celui-ci s'effectue chez les enfants dans le cadre normatif des différences de sexe, le clivage s'inscrivant à la fois dans les types de déguisements proposés et dans la manière dont ceux-ci sont présentés dans les espaces de commercialisation. Les déguisements des garçons représentent la plupart du temps des héros et super-héros connus, au visage presque systématiquement masqué, partiellement (Batman) ou intégralement (Spiderman), alors que ceux des filles représentent des anonymes (des princesses, des fées) au visage découvert. Les premiers sont parfois méchants (Dark Vador), laids (Hulk) et leur principal accessoire est une arme, alors que les secondes sont toujours gentilles (anges), belles et dotées de baguettes magiques, diadèmes et d'une multitude d'accessoires de beauté : maquillage, chaussures, sacs, bijoux (colliers, bracelets, boucles d'oreilles), serre-tête, jupons, justaucorps, chaussons, chapeaux, perruques. Les déguisements

¹³ La « Fête des fous » au Moyen Âge, par exemple.

des filles étant essentiellement liés à la beauté et à l'esthétisme, la frontière avec la parure apparaît assez fine, et cela d'autant plus qu'une partie de leurs accessoires pourrait tout à fait se porter dans la vie de tous les jours. Ainsi, si les déguisements des garçons dissimulent le corps, ceux des filles le mettent en valeur.

Les postures des enfants mis en scène dans les catalogues et sur les boîtes de jouets sont également un moyen d'orienter le rapport au corps des enfants en fonction de leur sexe. Ce sont des techniques du corps (Mauss 1936) représentant les valeurs sexuées d'une société de manière stéréotypée qui sont diffusées. Les garçons sont ainsi représentés dans des poses qui connotent la virilité : ils sont très souvent debout, de face, jambes écartées, poings posés sur les hanches, prêts à dégainer leur arme pour combattre ou ayant déjà quelqu'un en joue, prenant un air dur, voire méchant (lorsqu'on voit leur visage). Les filles, également représentées debout et de face, prennent de leur côté des poses d'une grâce et d'une distinction très appuyées en jouant sur la légèreté et la douceur des mouvements des bras, des mains (une main délicatement posée sur la hanche) et des jambes (le talon légèrement surélevé) ; elles font parfois la révérence et esquissent systématiquement un sourire. Ces postures, qui mettent en scène une faible variété de gestes fortement stéréotypés, constituent ce que Goffman appelle une hyper-ritualisation (1977) de la masculinité et de la féminité :

La standardisation, l'exagération et la simplification qui caractérisent les rites en général se retrouvent dans les poses publicitaires, mais portées à un degré supérieur.

Ces postures ont un aspect coercitif puisque leur exhibition donne à voir des manières de tenir le corps paraissant « représenter des expressions 'naturelles' de la féminité » (Détrez 2002) et de la masculinité. Elles peuvent d'autant plus servir de modèles aux enfants que ces derniers sont invités à investir par leur corps ces déguisements et les manières de les porter, développant ainsi une *hexis* corporelle¹⁴ (Bourdieu 1980) débordant le champ des jouets.

¹⁴ Bourdieu définit l'*hexis* corporelle comme une « mythologie politique réalisée, incorporée devenue disposition permanente, manière durable de se tenir, de parler, de marcher, et par là, de sentir et de penser » (1980).